Le désir de l'unité
Exemplier

1) L'opposé du multiple : entre la différence et l'unité, Platon, *Rep.* 5, 476a-b

« Puisque le beau est l'opposé du laid, il s'agit donc de deux choses différentes.
– Forcément.
– Or donc, puisqu'il s'agit de deux choses différentes, chacune d'elles est une ?
– Oui, c'est le cas.
– Pour le juste et pour l'injuste aussi, et pour le bon et le mauvais, et ainsi pour toutes les formes, on peut tenir le même discours : chacune en elle-même est une, mais parce que chacune se manifeste partout en communauté avec les actions et avec les corps, et les unes en rapport avec les autres, chacune paraît alors être multiple.
– Tu as raison, dit-il.
– Eh bien, c'est en ce sens, dis-je, que je fais la distinction qui sépare, d'une part ceux qu'à l'instant tu appelais amateurs de spectacles et amateurs des arts et doués pour l'action, et d'autre part ceux qui sont l'objet de notre entretien et que seuls on nommerait légitimement philosophes.
– En quel sens, dit-il, dis-tu cela ?
– Ceux qui aiment écouter, dis-je, et ceux qui aiment les spectacles chérissent les belles sonorités, les belles couleurs, les belles figures et toutes les œuvres qu'on compose à partir de ces éléments, mais quand il s'agit du beau lui-même, leur pensée est incapable d'en voir la nature et de le goûter. »

2) La multiplicité, existe-elle ? Platon, *Rep.* 5, 479a-b

"Excellent homme, dirons-nous, parmi toutes ces nombreuses belles choses, y en a-t-il qui ne puissent paraître laides ? et parmi les choses justes, quelque chose qui ne puisse paraître injuste ? et parmi les choses pieuses, quelque chose qui ne puisse paraître non conforme à la piété ?" **[479b]**
– Non, dit-il, mais les choses belles paraissent nécessairement laides aussi, sous un certain aspect, comme toutes celles qui sont l'objet de ton questionnement.
– Mais qu'en est-il des nombreuses choses qui sont deux fois plus grandes ? Ne paraissent-elles pas à l'occasion deux fois moins grandes plutôt que deux fois plus grandes ?
– Pas du tout.
– Et les choses que nous affirmons être grandes ou petites, légères ou lourdes, seront-elles mieux désignées par ces noms-là que par les noms opposés ?
– Non, mais chacune tiendra toujours, dit-il, de l'un et de l'autre.
– Alors, est-ce que chacune de ces nombreuses choses est, plutôt qu'elle n'est pas, ce qu'on dit qu'elle est ?
(…)
– Il n'est guère possible de penser de manière stable qu'aucune d'elles ou bien est ou bien n'est pas, ni que ce soit les deux à la fois ni aucun des deux.

3) L'être et la connaissance : Platon, *Rep.* 5, 476-e-477c

« "Allons, dis-nous, celui qui connaît, connaît-il quelque chose ou ne connaît-il rien ?" (…)
– Je répondrai, dit-il, qu'il connaît quelque chose.
– Quelque chose qui est ou qui n'est pas ?
– Quelque chose qui est. Comment en effet ce qui n'est pas pourrait-il être connu ?

– Avons-nous alors considéré ce point de façon satisfaisante, même si nous pourrions l'examiner beaucoup plus en détail, à savoir que ce qui est complètement est complètement connaissable, alors que ce qui n'est aucunement est entièrement inconnaissable ?
– Oui, de manière tout à fait satisfaisante.
– Bien. Mais si une certaine chose est ainsi disposée qu'elle est et n'est pas à la fois, ne se trouve-t-elle pas au milieu, entre ce qui est purement et simplement et ce qui, au contraire, n'est aucunement ?
– Si, au milieu.
– Par conséquent, comme nous avons convenu que la connaissance s'établit sur ce qui est et que, nécessairement, la non-connaissance s'établit sur ce qui n'est pas, pour ce qui concerne cela qui se trouve au milieu, il faut chercher quelque intermédiaire entre ignorance et savoir, s'il existe par hasard quelque chose de ce genre ?
– Oui, certainement.
– Or, ne disons-nous pas que l'opinion est quelque chose ?
– Comment faire autrement ?
– Disons-nous que c'est une autre capacité de savoir ou la même ?
– Une autre.
– C'est donc à une chose que l'opinion se rattache, et le savoir à une autre, et chacun des deux selon la capacité qui lui est propre.
– Oui, c'est cela.
– Or, le savoir se rattache par nature à ce qui est, dans le but de connaître de quelle manière est ce qui est ?»

4) Connaître la forme : Platon, *Rep.* 6, 507b

« Il y a plusieurs choses belles, dis-je, et plusieurs choses bonnes, et nous affirmons que chacune existe ainsi, et nous les distinguons par le langage.
– Nous l'affirmons, en effet.
– Nous affirmons aussi l'existence du beau en soi et du bien en soi, et de même pour toutes ces choses que nous avons d'abord posées comme multiples, nous les posons maintenant, renversant notre approche selon la forme unique de chacune, comme une essence unique, et nous appelons chacune "ce qui est".
– C'est cela.
– Et nous disons ensuite que les choses multiples sont vues, mais qu'elles ne sont pas pensées, alors que les formes sont pensées mais ne sont pas vues. »

Bibliographie

Annas, J. (2021), 'Platon' dans J. Brunschwig, G. Lloyd et P. Pellegrin *Le Savoir grec*, Flammarion, p. 800-827 (en ligne : https://doi.org/10.3917/flam.bruns.2021.01.0798)

Pradeau, J-F, 2001, 'Les formes et les réalités intelligibles. L'usage platonicien du terme *eidos'* in Pradeau, J-F. (ed .) *Platon : les formes intelligibles*, PUF, 2001, p.17-54

Cooper, John, (2013) 'La théorie platonicienne de la motivation humaine', dans M.Dixsaut, A.Castel-Bouchouchi, G.Kévorkian (eds.), *Platon*, Paris : Ellipse, p.149-172.

Penner, T. (1971), 'Thought and Desire in Plato' dans G. Vlastos ed., *Plato: A Collection of Critical Essays*, II, New York, p96-118.